

ÉVOLUTION DU PAYSAGE REVESTOIS



La Campagne Mazza - Katryne - Avril 2021

Sommaire du bulletin n°72 - Septembre 2021

Avant-Propos.....	2
La Campagne Mazza	
Les débuts de l'histoire ... Pourquoi vous la raconter ?.....	3
Notre première rencontre.....	3
La campagne Mazza aux Favières.....	6
La famille MAZZA.....	7
« C'est que par ici, il n'y a pas d'eau ! ».....	10
Les cultures ici, c'est la vigne !.....	10
Une exploitation autosuffisante ?.....	12
De la vigne au verger.....	12
Geneviève Guérard et la Vallée heureuse des Favières.....	14
Le paysage revestois à travers 50 ans de revue de presse	
Le patrimoine du village et des hameaux.....	16
Traditions.....	20
Les carrières.....	22
Informations légales.....	24
Comité de rédaction.....	24
Droits d'auteur.....	24

ÉVOLUTION DU PAYSAGE

Avant-Propos

Nous poursuivons dans ce bulletin la présentation de notre étude sur l'évolution du paysage revestois, réalisée à partir de presque 50 années d'articles de presse (de 1971 à 2019), à travers trois nouveaux thèmes parmi les dix retenus pour cette exploration, à travers le temps, de notre société villageoise :

Les traditions
Le patrimoine
Les carrières
Les 3 grands projets
Les déchets

L'eau - le barrage - le Las
Le feu
Nature - environnement - arbres
Le temps qu'il fait
L'urbanisation

Les Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène
Loisir et Culture

fêtent la nature en mouvement
le samedi 25 mai 2019 au Revest

FÊTE DE LA NATURE
22-26 MAI 2019
programme complet
sur fetedelanature.com

A 10h
Place Meiffret
Parcours pédestre
ludique à la découverte
des fleurs et des plantes
de nos rues

A partir de 10h
Place Meiffret
(en fonction du temps)
EXPOSITION
Évolution des paysages revestois
au travers de 47 ans d'articles de
journaux
1971 | 2018

Renseignements au 06 75 37 92 79 ou sur revestou.fr

Carton d'invitation à la Fête de la nature du 25 mai 2019

L'évolution du paysage, nous pouvons également la vivre en direct lorsqu'un espace est modifié pour en changer l'usage ; passer d'un domaine encore il n'y a pas si longtemps agricole, devenu résidence familiale, à un lotissement pour abriter d'autres familles en quête d'une maison rêvée ne prend plus guère de temps aujourd'hui, c'est à peine une affaire de mois !

Il en est ainsi de la Campagne Mazza, située en face du restaurant Casa Antonin, au col de Tourris, caractéristique par sa bâtisse longue dominant de belles restanques en herbe aux murs de pierre sèche d'une géométrie qui plaît au regard, nimbée du blanc-rosé des amandiers en fleurs au tout début du printemps.

Vous l'avez forcément remarquée un jour, de la route, du coin de l'œil, en montant ou descendant le *Col de Mazza*, comme il s'est appelé un temps dans le langage commun.

Nous vous racontons son histoire, avant que la carte postale ne se fonde dans un nouveau paysage...

LA CAMPAGNE MAZZA

Les débuts de l'histoire ... Pourquoi vous la raconter ?

Quand vous empruntez la route départementale entre Revest et Valette, ubac¹ du Faron et pentes du Coudon, on atteint le col de Tourris. Et là, au pied du coteau nord, s'étale au fond du vallon une magnifique campagne et son ancienne bastide juchée sur les restanques.

Vous n'avez pas repéré la maison peut-être, la route est étroite, sinueuse et la conduite difficile dans ces parages requiert toute votre attention. Ou vous connaissez trop bien le paysage pour qu'il vous éblouisse encore. Mais si vite que vous y soyez passés, le lieu vous a certainement marqués au printemps quand se succèdent dans le vallon le fuchsia des arbres de Judée, le blanc irisé des amandiers et le rose des cerisiers.

C'est la campagne Mazza.

En ce début de printemps 2021, nous apprenons que cette campagne va être lotie. Quatorze maisons vont y être construites ainsi qu'un grand rond-point permettant de gérer le trafic des camions venant de la carrière de Tourris et celui des voitures voulant éviter Toulon.

Nous avons pris contact avec le Président du CIL des Favières, Robert Gavin, qui nous a mis en relation avec les neveux d'Estelle Mazza, la dernière propriétaire. Ils nous ont aidés à reconstituer une partie de l'histoire de cette campagne, pour en conserver le souvenir, témoigner de la vie rurale d'avant les grands chamboulements de la fin du XX^e et début du XXI^e siècle.

Notre première rencontre

Aujourd'hui, mardi 13 avril 2021, un frais soleil de printemps inonde le vallon et nous rencontrons Paul et Reine Quadrupani dans la maison des Mazza, juste avant qu'elle ne soit vendue.

Des fleurs partout, une glycine qui entrelace ses grappes violettes aux lianes jaunes d'un rosier de Banks tout près de la maison. Des pieds de sauge qui embaument l'air, le rose poudré des tamaris se mêle au fuchsia des arbres de Judée...



Entrée de la Campagne Mazza – Avril 2021 – Adrien F.

¹ L'ubac ou l'uba est le versant nord, opposé à l'adret. L'Hubac est un quartier de Toulon ouest, du nom d'une vieille famille du quartier.

C'est la tante de Paul, Estelle Mireille Mazza dite Mimi (née Quadruppani) qui a été la dernière propriétaire de cette campagne. Décédée à l'été 2020, n'ayant pas eu d'enfant, elle laisse pour héritiers ses cinq neveux. Valéry Mazza, son époux, est mort en 1970 encore jeune.

De mémoire familiale, cette maison aurait toujours appartenu aux Mazza selon les souvenirs de Paul Quadruppani, ce qui ne correspond pourtant pas à la réalité puisque nos recherches ont permis d'établir que la bâtisse d'origine remonterait à plus de deux siècles avant l'arrivée de la famille d'Italie.

Paul nous plante le décor : « Les terrains s'étendaient en contrebas de la maison jusqu'à la route et de l'autre côté jusqu'à la forêt sur les pentes du Faron », là où se sont édifiées toutes ces maisons depuis une vingtaine d'années. La propriété descendait aussi au fond du vallon en direction du chemin de la Moutte.



Le Faron vu de la fenêtre de l'étage – Avril 2021 - MHT

La campagne Mazza, c'est aujourd'hui plus de deux hectares amputés de 3 000m² expropriés pour l'élargissement de la route et l'emplacement du rond-point.

En son temps, la propriété s'est étendue sur 31 000 m². Certaines pièces ont été détachées et vendues après le décès de Valéry Mazza.

Le Bar des Chênes, aujourd'hui Casa Antonin, appartenait aussi à la famille Mazza. Ce fut aussi un temps une épicerie qui desservait les maisons du quartier. En été et jusque dans les années 60, on s'y retrouvait pour faire la fête. Durant une semaine, un manège venait distraire les petits pendant que les parents s'égayaient en dansant sur un beau parquet installé à cet effet et que les concours de boules s'étaient le long des chemins de terre.

« Lorsque j'étais jeune fille », nous raconte une Revestoise, « dans les années 55/60, nous allions avec ma sœur et d'autres jeunes Revestois, à la fête au Bar des Chênes. Nous partions à pied du Revest pour aller nous amuser. Les distractions étaient plus rares qu'aujourd'hui et les bals étaient les seuls endroits où nous pouvions rencontrer d'autres jeunes ou rejoindre nos amoureux. Une année, mon père n'a pas voulu nous donner l'autorisation d'y aller : « Ça sent trop le thym ! » fut sa seule explication ».

Cette famille a tellement marqué les lieux que son nom est entré dans la toponymie : « Ainsi, j'ai toujours entendu les vieux Revestois parler de « Mazza » pour indiquer le sommet du col. »

Le quartier comprenait alors six maisons tout au plus.

La Maison « Mazza », construite sur du rocher, date de 1680 selon une estimation descriptive établie en 1970 à l'occasion de la succession de Valéry Mazza.

Devant la maison, une treille, un immense tilleul et une glycine permettaient d'y trouver l'ombre nécessaire aux chaudes journées d'été. Cet espace transformé par la suite en véranda offre toujours une vue splendide sur les pentes du Faron et le vallon.



Intérieur de la véranda – Avril 2021 – MHT



↑ Porte de la façade
Avril 2021 - MHT

Citerne →

De belles pièces vastes, carrelées de tommettes ou dessins en damiers attestent de l'ancienneté des lieux. La construction assez rustique témoigne d'une vie simple ou le caractère pratique s'accordait avec la vie laborieuse des habitants.

Mais l'originalité de cette construction réside dans la présence de deux immenses citernes couvrant presque entièrement le rez de chaussée. Deux trappes dans la cuisine et dans la salle de séjour s'ouvrent sur des réserves d'eau à plus de six mètres de profondeur entourées de murs de plus d'un mètre d'épaisseur.



La campagne Mazza aux Favières

Sur le plan cadastral napoléonien de « La Vallette » réalisé en 1827, section B (source : Archives Départementales du Var), la campagne que nous connaissons sous le toponyme Mazza correspond à la parcelle 114 pour la plus importante. Elle se situe au quartier des Favières.

La route actuelle traverse les anciennes parcelles jusqu'au col des chênes (fig.1).



L'ancien chemin existe toujours et dessert les propriétés sur les pentes du Faron. Il part en face du loueur de matériel, en montant vers le col depuis le Revest.

Sur cette photographie aérienne des lieux (Geoportail ↓), nous voyons clairement la Départementale 46 actuelle et l'ancien chemin du Revest à La Valette.



La famille MAZZA

Giovanni Pietro Mazza, né en 1860, et Maria Teresa Angela Ghione viennent de Spigno Monferrato dans le Piémont, en Italie. Ce sont les pionniers, les têtes de pont de cette branche des Mazza piémontais. On n'a pas trouvé trace de leur mariage par ici, ils ont dû se marier en Italie.



Spigno Monferrato, 1930

Quatre enfants leur sont connus. L'aînée est morte à quelques semaines au printemps 1885 à la Garde. Les trois autres (Clémentine 1887, Jeanne 1888 et Dominique 1890) sont nés à Toulon et leur père a fait en décembre 1893 une déclaration en vue de leur naturalisation.

Les parents sont devenus Français par le même décret de naturalisation du 19 février 1894. C'est sur l'acte de naissance gardéen de leur première fille que l'on retrouve leurs prénoms italiens et la précision de leur hameau de naissance dans la commune de Spigno Monferrato, soit Turpino pour Giovanni et Pareto pour Maria Teresa. A part ce premier acte, on ne les connaît que sous leurs prénoms francisés.

Ils habitent successivement à la Garde, à Toulon entre Pont-de-Suve et Cap Brun, puis route de La Valette, au Revest, en 1911 quand ils tiennent la cantine pour les ouvriers du barrage et enfin aux Favières quand ils achètent en 1913 la propriété que l'on appelle communément Campagne Mazza et que la dernière propriétaire Estelle Mazza baptisera La Cerisaie ; c'est le nom repris pour le lotissement par le promoteur qui commercialise les lots actuellement.

Dès 1895 en octobre-novembre, l'année suivant sa naturalisation, Jean-Pierre a effectué une période d'instruction militaire pendant laquelle il est affecté à l'armée territoriale. Sa fiche matricule le décrit comme un homme aux cheveux châtain, aux yeux gris et mesurant 1m65. Sa fiche nous dit aussi qu'il habitait Toulon au Pont de Suve en 1895 et route de La Valette le 23 octobre 1900.

Il a exercé successivement plusieurs professions : mineur en 1885, puis charretier en 1888, tanneur en 1890, débitant en 1908 (sous-entendu de liqueur, c'est à dire cabaretier), cantinier en 1911, agriculteur en 1921 aux Favières, cultivateur propriétaire en 1926.

Une fois installé à La Valette, Jean-Pierre Mazza va y exercer des activités politiques et sera élu comme conseiller municipal SFIO en 1919 sur la liste d'*Union Républicaine et Socialiste*, en 1925 où il quitte la SFIO avec le maire pour être réélu sur la liste du *Cartel des gauches et d'intérêt local*, puis de nouveau en 1929.

En 1911 c'est lui, avec sa famille, qui tient la cantine Mazza au barrage. Il semble aussi qu'il loge une cinquantaine d'ouvriers qui, selon le recensement revestois de 1911, habitent au même endroit, là où il est noté comme chef de famille. Sa belle-mère Thérèse Ghione vit avec eux, de même que son fils Dominique Marius et sa fille Jeanne, le mari de celle-ci, Léon Truc, et leur fils aîné Jean.

Les trois enfants de Jean-Pierre et Marie Thérèse se marient à Toulon en 1907 et 1908 pour les filles, 1915 pour le fils.

Nous n'avons pas trouvé d'enfant à Clémentine Mazza et Augustin Rizzo qui habitaient à Toulon route de La Valette au recensement de 1911. Jeanne Mazza qui avait épousé Léon Truc, ouvrier du port, en 1908 a eu deux fils : Jean en 1909 et Augustin en 1912.

2 TOULON - Le Revest - Barrage de Dardennes - Baraquements provisoires.
Phototypie Marius Bar. — Toulon



Mur du barrage actuel

**La cantine Mazza au pied du barrage en construction fin 1909 (reproduction février 1976)
Commentaires d'André-Jean Tardy**

*Le Revest (Var) - Barrage de Dardennes - Baraquements provisoires -
- en bas, de g. à dr. bureaux et cantine Mazza -
- au centre, en contrebas de la route : magasins à chaux et ciments et, en avant de celui-ci, moteurs (machines à vapeur mû-fines), broyeurs et malaxeurs -
- à l'extrême droite, en contrebas de la route : cantine de "La Sabine" -
- sur la colline, la tour (sans doute médiévale ou sarazine) dite "tour romaine" -
- en tête de fond, le Mont Baume (alt. 800 m) -
- à dr. de la cantine Mazza, on devine "le" palmier au tronc noir étagé par un machin blanc.*

Le fils, Dominique Mazza, qui travaillait avec ses parents au barrage en 1911, se marie en 1915 avec Marie-Louise Rua. Dominique exerce la profession de débitant de liqueur, puis un peu plus tard de commerçant. Il fait son service militaire comme musicien en 1912-1913, est mobilisé pendant la Grande Guerre jusqu'en juillet 1919. Il habite à Toulon 48 route de La Valette.

Dominique et Marie-Louise auront deux enfants, Marie Jeanne qui mourra bébé en 1917 et Valéry né à Toulon en 1922.

Valéry Mazza
au service militaire



Valéry épouse Estelle
Quadruppani le 27 avril 1946 et
meurt, jeune encore, le 14 juillet
1970.
Ils n'auront pas d'enfants.



FAMILLE MAZZA

Le grand-Père

Jean-Pierre
Mazza
1860 -

Marie
Magdeleine
Clémentine
Mazza
1885 -1885

Marie-Thérèse
Angèle
Marquerite
Ghione
1865 -

Clémentine
Jeanne
Baptistine
Mazza
1887 -1973-

Augustin
Eugène
Marius Rizzo
1882 -

La grand-mère

Jeanne Joséphine
Madeleine
Mazza
1888 - 1966

Jules Léon
Joseph Truc
1882 -

Jean Truc
1909 -

Augustin
Clément Laurent
Truc
1912 - 1997

Dominique Jean
Marius Mazza
1890 -

Marie-Louise
Rua
1897 -

Marie-Jeanne
Valérie Mazza
1917 - 1917



Valéry Augustin Jean Mazza
(1922 - 1970) et Estelle Josette Mireille
Quadruppani (1927 - 2020)

« C'est que par ici, il n'y a pas d'eau ! »

La survie des animaux et des hommes dépendait des précipitations et la moindre goutte devait être réservée, stockée, collectée par un ingénieux réseau de canalisations jusque dans les citernes. Les habitants du lieu observaient le niveau des citernes lorsque l'été arrivait. À partir d'un certain seuil, il fallait l'économiser et les animaux devenaient prioritaires.

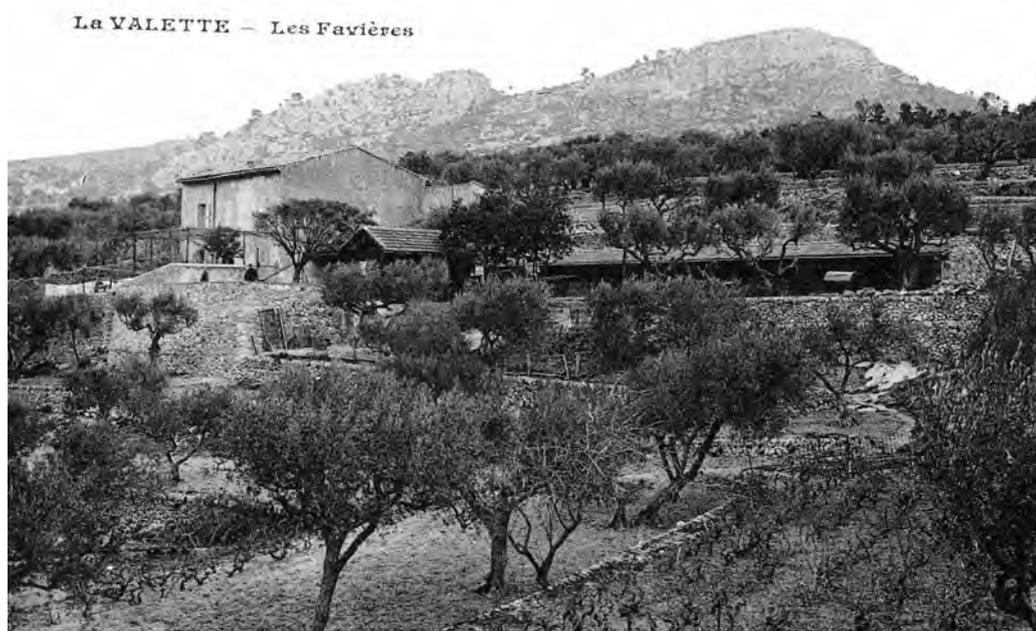
Les « cochonniers » étaient aussi alimentés en eau par un système de récupération de l'eau de pluie dont nous voyons encore les traces aujourd'hui.



Auges à cochons – MHT Avril 2021

Les cultures ici, c'est la vigne !

De la vigne, surtout de la vigne. Toute la propriété en était couverte depuis la maison jusqu'à la route et aussi sur les flancs du Faron.



La VALETTE – Les Favières

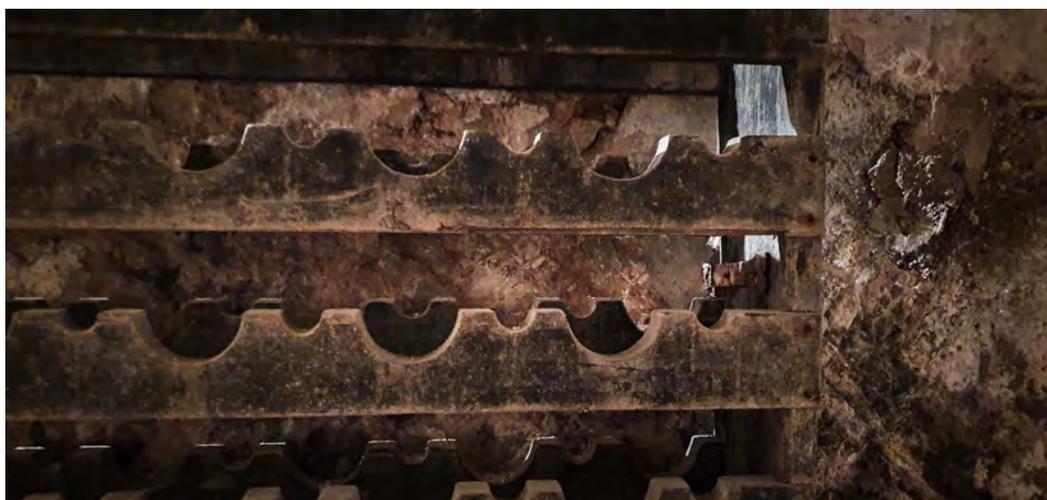
Carte postale ancienne autour de 1900

« Les vendanges se faisaient entre voisins » nous dit Paul Quadruppani. « Le temps venu, chacun à son tour allait apporter ses bras dans la propriété voisine. A la fin des vendanges on mangeait le cabri grillé. Enfant, j'accompagnais mon oncle chez un voisin pour mener la chèvre au bouc. L'entraide et la solidarité se pratiquaient pour tous les travaux. Mais pour l'eau, c'était chacun pour soi ! »



Campagne Mazza. Les vendanges en 1946

Dans les caves, à l'arrière de la maison, l'emplacement des barriques et des cuves est toujours visible. On y voit encore les casiers de rangement des bouteilles, en bois, de belle fabrication.



MHT Avril 2021

Cependant, en parcourant les matrices des propriétés foncières non bâties de Jean-Pierre MAZZA entre 1914 et 1934, nous constatons que les oliviers couvrent 6 ha et demi, ce qui correspond à la quasi totalité de la propriété (8 ha environ).

En plus des vignes et comme dans toutes les campagnes du sud de la France, poussaient quelques citronniers, des orangers, des amandiers pour la consommation familiale, dans le petit jardin de curé, bien à l'abri contre les murs des restanques.

Une exploitation autosuffisante ?

Sur une des photos de la campagne Mazza aux alentours de 1900, nous voyons un troupeau d'oies, une bande de canards devant un espace couvert séparé en loges pour les cochons. Tous ces animaux étaient destinés à la consommation domestique.



Ces activités domestiques, souvent occupées par des femmes étaient sans équivalent monétaire pour l'exploitation et ne pouvaient être évaluées qu'en temps de travail. Elles contribuaient pour une bonne part à l'alimentation du ménage sans lui procurer de recettes financières.

« On élevait presque tous les animaux de basse-cour ici. Des pintades, des poules, des oies, des canards, des pigeons, des cochons. Vous pouvez voir les auge de chaque côté de la terrasse transformés en jardinières. C'était uniquement pour la consommation de la famille (et peut-être aussi pour le restaurant ?) »

De la vigne au verger



À la mort de Valéry Mazza, en 1970, son épouse ne pouvant plus s'occuper des vignes, réorienta l'exploitation et planta des arbres fruitiers. Des cerisiers, des pêchers, des abricotiers qui vont trouver un terrain et un ensoleillement propices et assurer les revenus de la campagne.

« Mimi avait une 404 Peugeot break et au printemps, remplissait son coffre de cageots de cerises pour aller les vendre au marché de La Valette. Les arbres donnaient tellement qu'elle faisait deux voyages par jour ! » nous raconte son neveu. « Sa propriété s'appelle d'ailleurs La Ceresaie, nom que Mimi lui a donné. »

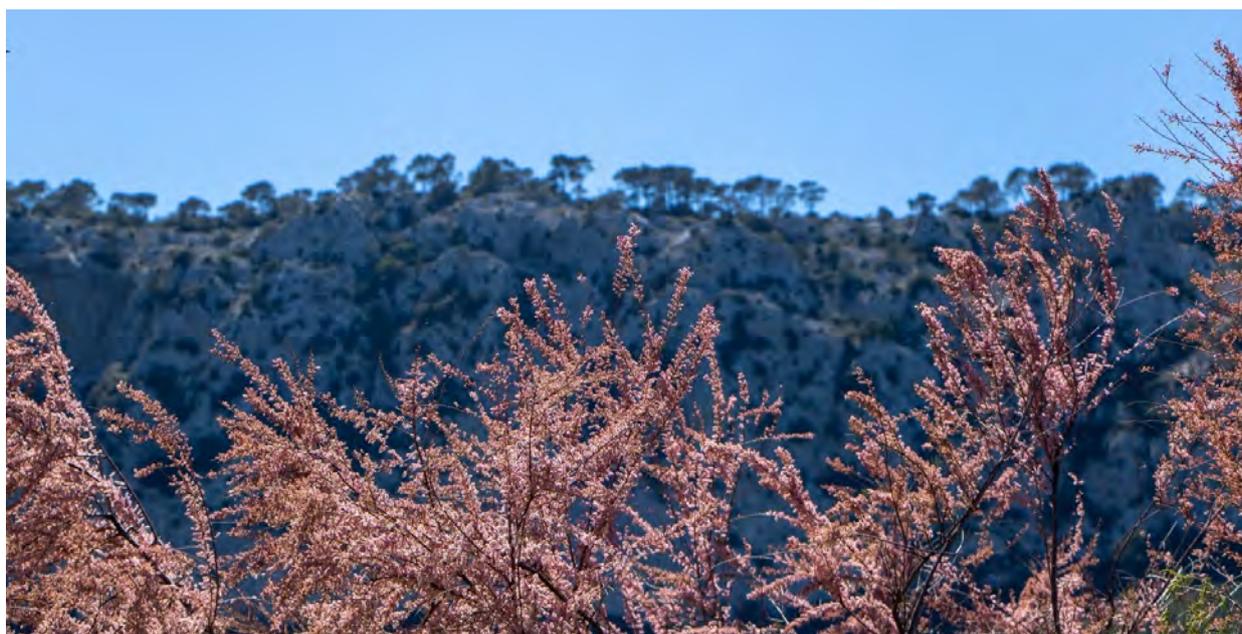
Photos page précédente et ci-dessous : années 70, collection famille Mazza



Nous ne dévoilerons pas davantage l'intimité de Valéry et Estelle Mazza, leurs secrets leur appartiennent, à eux et à leur famille. Nous voulions simplement, au travers de l'histoire récente de cette belle campagne, mieux connaître le parcours de Valéry, celui de son père et de son grand-père, depuis Spignola Monferrato en Italie jusqu'à cette "Vallée heureuse des Favières" où ils se sont établis voilà plus de cent ans et ont marqué leur époque en donnant leur nom à ce col, malgré eux.

Les temps changent, les routes et les chemins se font plus larges, les maisons remplacent les vignes et les cerisiers. Plus personne, sauf quelques vieux Revestois, ne parle du col de Mazza.

Nous espérons que ces quelques pages permettront aux nouveaux habitants de saisir un peu de l'âme de Valéry et d'Estelle. Les soirs d'été, ils apprécieront les parfums de miel et de fleurs qui parcourent la campagne. À l'automne, ils pourront peut-être entendre les chants des hommes occupés aux vendanges et au printemps, entrevoir la robe d'Estelle sous un cerisier, à la découverte d'un temps de labeur et de jours heureux délicieusement vivants...



La ligne bleue du Faron à travers les arbres de Judée en fleurs, face à la Campagne Mazza - Adrien F. avril 2021

Geneviève Guérard et la Vallée heureuse des Favières

Vallis Laeta, origine du nom de La Valette

Dans le discours de remerciement de Geneviève Guérard (Gine Favières de son nom de plume) lors de sa réception le 16 janvier 1976 à l'Académie du Var, "De Tourris à La Valette par chemins oubliés" celle-ci nous décrit l'ambiance "virgilienne" de la vallée des Favières.

"Pour ma joie, pour ma peine, je débarquai de Paris, à l'âge de onze ans, entre Faron et Coudon, dans cette Vallée des Favières peu connue des Toulonnais, quoique située sur le territoire de Toulon". (...)

Bienheureuse campagne !

(...)

**Je connus des paysannes,
qui m'apprirent le nom des herbes**

À tisanes,

Et les proverbes

Provençaux

Il faut

Disaient ces filles

En espadrilles,

Sans approfondir,

Laisser courir

Le vent sur les tuiles ...

Nous vidions de l'huile

Dans l'oignon cru,

Qui l'eut cru ?

Je croquais ce mets excellent

Sur pain blanc

Mes grandes

M'apprirent à tresser

Les longues tiges de lavandes,

Pour fabriquer

Des bouteilles parfumées,

Que l'on met au fond des armoires

Dans les mouchoirs,

Elles chuchotaient mille recettes

Secrètes

De ratatouilles

Au fenouil.

(...)



Eugène Baboulène - Paravent décor en quatre panneaux - Mairie du Revest

" Le Mont Caume abrite ma Vallée d'un manteau de roches. Le Coudon altier la domine, grand sphinx qui regarde cette mer où brillent les Îles d'Or."

(...) Une fois maîtres de la région, les Romains aménagèrent le territoire en terrasses appelées : ribes ou ribas, d'où vient le nom de restanques. Ils firent planter des oliviers, apprenant l'agriculture à ces peuplades qu'ils désignaient sous le nom de "Commoni". Pour mieux surveiller la population, les Romains firent construire un Oppidum sur la colline que nous appelons "Vieille Valette". En contre-bas, l'on put voir bientôt s'élever quelques fermes qui constituèrent le village de Tourris, du nom des tours qui le dominaient.

Les Romains relièrent Tourris à la côte par une route dont la D 46 actuelle a repris en partie le tracé. (...)

La route romaine continua jusqu'au moyen-âge à desservir la vallée dont les principaux domaines étaient (du nord au sud) : la Bascule ; le Plan des Chabertes ; la ferme du Moulin ; la Grande Favières (mot qui vient de faviou et veut dire fève) ; la Source et le Prieuré, etc.

Au XIIe siècle, les habitants eurent l'idée d'élever une chapelle à leur saint préféré, en l'occurrence Saint Clair.

Ce petit saint empêchait :
Les Sarrasins de débarquer.
Les floraisons de couler.
Les olives de tomber.
Le vin de se piquer.
Les collines de brûler.
Les puits de s'assécher.

Il protégeait :
Les femmes en couches, de la fébrasse.
Les pichouns, de l'escourrenco.
Les vieux, des mou de gousié.
Les chèvres, de la tournis.
Les lapins, de la ventrado.

On peut aujourd'hui (en 1976), voir les ruines de cette chapelle à l'intersection du chemin de l'Hubac et de la route du Coudon (pas pour longtemps sans doute, car la façade qui comprenait un joli portail vient de s'écrouler)."

Une interrogation nous laisse cependant perplexes... La petite bâtisse (entourée sur la fig.1 du cadastre napoléonien p6) correspond-t-elle à la Chapelle Saint-Clair où eu lieu une rixe entre pèlerins Revestois et Valettois un certains printemps ?

Pour en savoir plus : https://photos.revestou.fr/picture?/Bulletin-Academie-Var-1976-Tourris-ValetteR/category/105-textes_et_documents

***Tous nos remerciements
à Reine et Paul Quadrupani
pour leur accueil,
leur disponibilité
et la transmission sans réserve
des documents familiaux
en leur possession.***



ÉVOLUTION DU PAYSAGE REVESTOIS

Le patrimoine du village et des hameaux

Tout commence par une collection de cartes postales : les fontaines, le vieux lavoir public, les vieilles ruelles, les places Saint Marc et Desambrois, la tour, les platanes, les vieilles pierres, les chemins et les oratoires. De 1975 à 1984, Edouard Fousse passe en revue les charmes de notre village, ses hameaux disparus, la beauté de la vallée de Dardennes. il souligne, l'été, l'attrait des touristes pour ce magnifique patrimoine.

Mais ce patrimoine vieillit malgré tout et, au fil des articles nous suivons la réfection du balustre de la tour en 1973 et celle de l'église Saint Christophe qui commença en 1977 par une collecte auprès des habitants et des artistes locaux. La rénovation du pigeonnier n'arrivera que plus tard en 2007.

Certains vestiges du passé ont malheureusement moins de chance, comme l'hôtel du barrage ou certains oratoires.



Le château de La Ripelle - Var Matin, 11 mars 1978

En 1987, le château de la Ripelle est à vendre et la municipalité espère que le Conseil Général en fera l'acquisition. Les idées d'utilisation sont multiples et vont d'un "centre de recherche appliquée aux techniques d'expression et de communication à une " Villa Médicis à la varoise " en passant par un " centre d'activités pluridisciplinaires " en direction des scolaires et des jeunes.

Aucun article entre 1987 et 2005 ne relate l'avancée des différents projets.

En juin 2005, on apprend que le "superbe château second Empire" est à vendre, à nouveau. En effet le Conseil Général a décidé de s'en séparer suite à un audit sur l'ensemble de ses biens fonciers. Le château inoccupé cherche un nouvel occupant !

Les associations de quartiers promotrices de la "Coulée verte" qui voulaient en faire un outil pédagogique de sensibilisation aux milieux naturels sont dépités. Quant à la municipalité du Revest, elle espère, en 2005 qu'il pourra être transformé en "équipement de charme", hôtel, restaurant, chambres d'hôtes.

2021 : Patrimoine à l'abandon. Le "beau au bois dormant" dort toujours !

Du parc Burnett 21.3.00 à la ferme Touravelle

Des amoureux de la nature ont dessiné un projet de coulée en trois parties — accessible à tous, un peu difficile et assez sportive — des rives du Las aux hauteurs revestaises



La ferme Touravelle, sur la commune du Revest : un bâtiment et des restanques du XVIIIe siècle d'où le panorama est inouï, qui devrait être aménagé en étape de randonnées et pourrait être le point d'arrivée d'une coulée verte démarrant au Jonquet.

D'abord, du parc Burnett au hameau de Dardennes, un sentier facile, praticable aux fauteuils roulants. Une promenade « de proximité » que l'on imagine volontiers utilisée par les habitants du Jonquet, des Moulins, du Bas Revest, de Dardennes, etc., mais serpentant dans un environnement si beau qu'il pourrait tenter des personnes de toute l'aire toulonnaise.

Ensuite, autour du barrage du Revest, un parcours parfois assez pénible, moins facile sans pour autant être vraiment sportif.

Enfin, du barrage à la ferme

Touravelle, au Revest, un cheminement en maquis et sous-bois, exigeant du souffle et de bons jarrets, un parcours sportif, qui laisse progressivement découvrir un panorama inouï sur le Revest, Dardennes, le nord du Faron, le Baou et le mont Caume, annonçant les grandes randonnées vers le Haut-Var et le lac de Sainte-Croix, Signes, etc.

Du cœur du grand Jonquet à la ferme Touravelle, peut être aménagée une coulée verte somptueuse.

Et cette idée a été testée par ceux-là même qui l'ont eue

Mme Micheline Casale, présidente du CIL du Jonquet et présidente des Amis de François, M. Louis Durou, des Amis de François, M. Jean-Claude Bellonne, président du CIL de Saint-Pierre Les Moulins, M. Bruno Anthony, représentant la Fédération des CIL de Toulon Ouest, M. René Giraud, du CIL de Dardennes Ubac, M. Gérard Schainer, président du CIL du Bas Revest, M. Mustapha Berra, architecte, ont fait le parcours, enchantés par les horizons, et les points de vue, et constatant qu'à plusieurs endroits « l'existant offre déjà des possibilités de parcours moyennant quelques aménagements,

par exemple l'ex-voie ferrée, le sentier des Bugadières, le sentier du chemin du Banier au chemin du Béal. »

Le parc Burnett d'une part, la ferme Touravelle, d'autre part, appartiennent au département. C'est donc au département, que ce projet a été présenté. Souhaitant, s'il y a prise en compte, que dès le départ soit constitué un comité de pilotage, dont ils seraient bien sûr.

Une coulée verte répondant à celle de l'Eygoutier, l'histoire (voir ci-contre) en plus : un bien joli défi.

L.E.A.

La Touravelle - Var Matin, 21 mars 2000

Son balustre rénové en 1973, la tour a été restaurée à la fin des années 1990 et a même rapporté à la municipalité, le trophée du patrimoine 1997.

En 2007, 3e intervention. Celle-ci est à l'initiative de TPM, gestionnaire de la tour. Il s'agit de mettre l'édifice en lumière et de créer un cheminement piétonnier sur le rocher.

Coût : 400000€ dont 50000€ pour la partie électrique. Depuis, plus de photo, plus d'article. Les illuminations sont aléatoires et les dégradations du jardin sont désespérantes.



La tour dite Sarrasine, fleuron du patrimoine revestois - Var Matin, 18 septembre 1998

Week-end patrimoine

Premier rendez-vous culturel de la rentrée, la quinzième édition des Journées du Patrimoine se déroulera, au Revest, demain et dimanche après-midi. En collaboration avec la commission municipale de la culture, l'Office de Tourisme propose aux visiteurs un itinéraire «patrimoine» commenté à travers le village.

Jusqu'au sommet

Sur ce cheminement, ils pourront découvrir, à la Maison des Comoni, le Cabinet des monnaies anciennes avec, notamment, l'exceptionnelle collection de monnaies et de billets de nécessité édités durant la Première Guerre mondiale. Au musée d'art sacré oriental et occidental, c'est une riche et remarquable collection d'objets liturgiques qui est visible.

L'itinéraire comprend encore, l'église Saint-Christophe du 17e siècle et ses tableaux, et mène les visiteurs au sommet de la Tour dite Sarrasine, fleuron du patrimoine du Revest.

Visite gratuite

Tout en cheminant, les visiteurs pourront aussi découvrir le savoir-faire des artisans revestois qui présenteront quelques-unes de leurs productions, comme le miel, les poteries utilitaires, les sculptures sur bois et sur pierre, etc.

Les départs accompagnés du circuit «patrimoine» sont donnés devant l'Office de Tourisme toutes les demies heures, à partir de 14 heures. Dernier départ, 17 heures 30.

La visite est gratuite.

M. S.

Quant au château de Tourris, il a été plus chanceux. Racheté en 1999, il a pu être...

Sauvé de l'oubli
Var Matin, 11 mars 1999



M. et Mme Gillet entourés de leurs six enfants réunis devant leur château sur le domaine de Tourris au Revest
(Photo Laurent Martinat)

Depuis une dizaine d'années un syndicat intercommunal se proposait de racheter au Revest, le domaine afin de l'aménager. En vain. Aujourd'hui, cette bâtisse du XIII^e siècle, son église, ses puits et son parc de cent hectares viennent de trouver acquéreur.

En dépit de la résistance des pierres à l'érosion, celles du Château de Tourris accusent une sérieuse empreinte du temps. Qui plus est cet édifice-patrimoine datant du XIII^e siècle a subi les assauts répétés des pillleurs.

Aujourd'hui, l'horizon s'éclaircit, grâce à un couple de parisiens d'origine bretonne, passionné par les vieilles demeures au passé chargé d'histoire. M. et Mme Gillet recherchaient depuis cinq ans un vieux village ou un édifice à restaurer. La chance a voulu que soit porté à leur connaissance la mise en vente du domaine dont ils sont spontanément tombés amoureux.

Conscients de la tâche qui les attend, ils se lancent avec passion dans cette aventure. « *Huit siècles d'histoire du patrimoine du Revest ne tomberont pas dans l'oubli !* » dit M. Mercier responsable du domaine depuis de longues années.

Des projets tombés aux oubliettes

Voici pourtant quatorze ans qu'un Syndicat intercommunal du domaine de Tourris a été créé, regroupant les communes de la Valette et du Revest. Son objectif : « l'acquisition du château, la gestion des terrains y attendant et la totalité du plateau de Tourris, soit 98 hectares. Ceci afin de protéger les espaces verts et d'y favoriser le développement d'activités sportives, socioculturelles, éducatives ainsi que la vie associative, pour favoriser la vocation touristique du Site ».

Toutes ces belles ambitions ne sont jamais devenues réalité.

Pierre Louis Galli, troisième adjoint de La Valette et président de ce syndicat depuis 1995 avoue son impuissance face au surplage des projets : « *Nous n'avons malheureusement jamais pu bénéficier d'aucune subvention, si ce n'est les 1 000 Francs versés par la commune. Nous espérons que le Conseil général achèterait le domaine afin que le syndicat puisse le gérer...* »

Le syndicat intercommunal avait envisagé pour ce site de nombreux projets : « *Nous avons pensé à un musée des arts et des traditions, explique son président ainsi qu'une maison des randonneurs, ou encore un centre aéré écologique, une ferme équestre pédagogique, une base de loisirs, un refuge pour animaux, voire un cimetière animalier...* » Il était même question d'un espace pour des spectacles comparables à ceux de Châteauvallon...

Dans les années quatre-vingt , on a même connu un projet de golf 18 trous, accompagné d'un complexe sportif, hôtelier et d'habitat saisonnier avec soixante-dix emplois à la clef. Mais cette idée comme les autres disparut dans les oubliettes du château.

Selon Pierre Louis Galli, la légèreté des moyens financiers explique l'enterrement des dossiers.

L'espoir renaît avec un amoureux du site

Jadis, le domaine appartenait à la famille Nas de Tourris qui le céda à la famille De Gasquet.

Après la seconde guerre mondiale, Formetal, société parisienne dont l'activité à l'origine était de récupérer et neutraliser des munitions, en devient propriétaire. Celle-ci ayant fait faillite, elle avait mis en vente le domaine depuis de nombreuses années, sans jamais trouver acquéreur.

En 1985, son propriétaire en demandait 3 350 000 Francs. Au coût d'achat, il faudra ajouter la réhabilitation puis l'entretien et le fonctionnement. Estimé à 2 920 000 Francs en 1997, il était finalement évalué l'année dernière à 1 600 000 Francs.

M. Gillet, actuellement chef d'entreprise, désire réhabiliter le domaine agricole sur 50 % de la propriété.

Père de six enfants, il espère bien savourer ses vieux jours à Tourris auprès de son épouse Mireille et entouré d'une ribambelle de petits enfants.

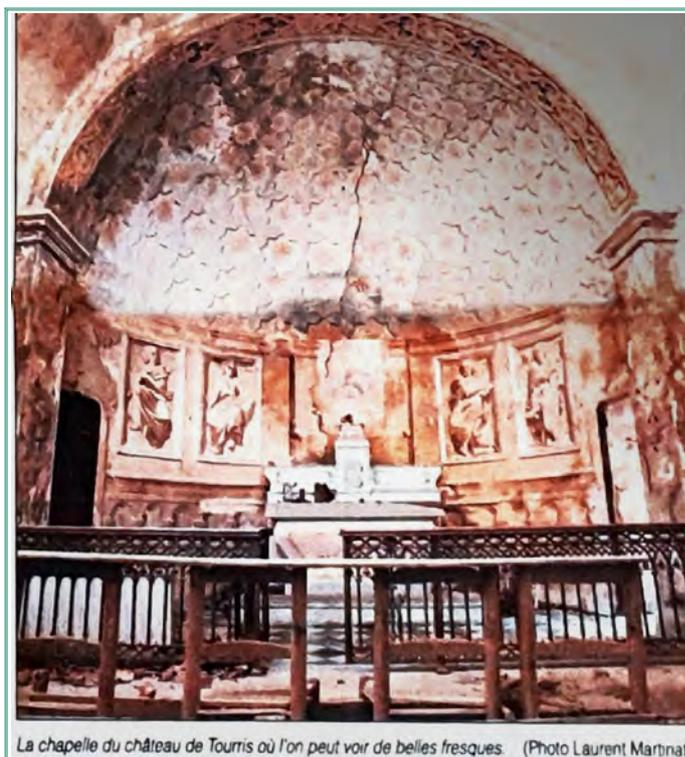
Une tradition respectée

Lorsque M. et Mme Gillet gravirent pour la première fois la route sinueuse les conduisant vers l'oppidum de la vieille Valette, il ne se doutaient sans doute pas du riche passé de ces lieux.

Jadis, des centaines de Valettois et de Revestois se réunissaient à l'ombre douce des platanes sur l'esplanade du château. Ils se rencontraient autrefois sur cette terre commune qui fit l'objet de tant de convoitises. La chapelle de Saint Jean, restaurée au XIXe siècle, était un lieu de pèlerinage où l'on se rendait chaque année avec ferveur le jour de Pentecôte. Malheureusement, ce monument historique a été saccagé et pillé à de nombreuses reprises. Les fresques qui ornent son autel mériteraient bien d'être restaurées.

Cette traditionnelle procession prit fin, il y a soixante ans, à la suite d'une malencontreuse bagarre entre pèlerins... Cependant, la force de l'amitié réunissait de temps à autre les Amis de la vieille Valette et ceux du vieux Revest, sur le domaine de Tourris.

M. Gillet, aujourd'hui propriétaire des lieux, respecte les traditions. Il serait amicalement disposé à accueillir, une fois par an, les amis de ces deux associations qui souhaiteraient renouer avec la tradition et savourer ainsi de belles journées émaillées de souvenirs.



La chapelle du château de Tourris où l'on peut voir de belles fresques. (Photo Laurent Martinat)

Valérie LE PARC, Var Matin, 11 mars 1999

P. A-F

Traditions

La nature en mouvement c'est aussi, par conséquence, la vie des Hommes en mouvement. En 50 ans, non seulement l'environnement du village, les rues, les pierres mais aussi les activités agricoles ou de loisirs ont subi une évolution accélérée.

Certaines activités de loisirs perdurent comme la chasse, les jeux de boules ou la fête au village et à Dardennes même si le temps qui leur est consacré s'est rétréci.



Var Matin, 5 décembre 1982

« Les deux principales distractions dans notre commune pour les Revestois sont les boules et la chasse.

Aussi, pendant la période d'ouverture, nos nemrods² sont souvent dans nos collines pour essayer de remplir leurs carniers tout en s'adonnant à leur sport favori. Cette année, tout au moins pour l'instant, il n'y a pas eu de tableau de chasse extraordinaire.

Très peu de sangliers, quelques faisans et lapins mais un peu plus de grives.

Cela a tout de même donné satisfaction à tous ces « cassaïre³ ».

Notre Photo : Louis, Raymond et Daniel qui ont la réputation d'être parmi les fines gâchettes du village vont se rendre sur les lieux de la chasse. »



Var Matin, 5 avril 1977 ↑



26 juin 1978 →

Les articles témoignent de la sociabilité villageoise au tournant des années 70 : « le banc des retraités », « le 3^e âge à l'honneur », l'apéritif au bar de la fontaine ou au bar du château, la vie autour de l'orme ou sur le bancal. Mais aussi des activités des hommes et des femmes comme la récolte des olives, les vendanges, les lavandières ou encore le fleurissement des ruelles et de placettes du village.

Aujourd'hui, l'apéritif du midi regroupe moins de monde ; les « demis de bière » sont préférés au petit verre de vin et si le pastis demeure une référence, il est concurrencé par le whisky qui peut se boire dans un petit verre avec de l'eau.

² Homme dont la chasse est la passion et qui se montre très habile pour celle-ci.

³ Chasseur

Le temps des vendanges



Dans notre commune les vendanges se poursuivent activement. Dans les champs de vignes une jeunesse joyeuse récolte les belles grappes. Notre territoire n'est pas essentiellement viticole. Il le fut il y a quelques siècles. Toutefois il existe des points importants qui ont été replantés. Le domaine du Marlet, la vallée de Dardennes, les Lômes, Ferraquet où la récolte est importante et où il se produit du très bon vin tirant de 12 à 14 degrés. Il est vrai que ces propriétés ont été plantées il y a quelques années avec des cépages sélectionnés ce qui donne une bonne qualité à la vinification. Notons que cette année les vendangeurs de notre région n'ont pas été gênés par la pluie et c'est tant mieux.

E. FOUSSE.

NOTRE PHOTO :
Les vendanges au domaine des Mariets.

Var Matin, 29 septembre 1982 ↑

15 janvier 2016

LE REVEST

Les agents municipaux prennent soin des oliviers

Plus de cinq cents oliviers municipaux arborent la campagne revestoise. Les agents Jean-Marc Baudoin, Eric Robert et le responsable des espaces verts Yannick Sannino effectuent une taille qui sert de nettoyage et d'entretien pour l'année.

Pour que le soleil atteigne les fruits

« En terme de qualité d'olives, nous avons une majorité de "caillons" et de "bruns", explique le responsable Yannick Sannino. « Pour ma part, j'effectue une taille d'ornement, de type provençale, faites pour la récolte d'olives. Elle a pour objectif de réduire la masse végétale afin que le soleil puisse atteindre tous les fruits. Par cette taille, j'augmente ainsi la montée de la sève. » Et d'ajouter : « Les oliviers des massifs des espaces verts qui ont un intérêt visuel sont régulièrement entretenus. » Un dernier conseil : « Une tourterelle doit pouvoir voler au cœur de l'olivier élagué ».



De janvier à fin mars, les oliviers de la commune se font une beauté sous les ciseaux experts des agents municipaux.

C. S. (Photo C. S.)

15 janvier 2016 →

A quelques mètres les uns des autres, les repères qui symbolisaient le « village », l'église, la mairie, les bars, le monument aux morts sont tous là, mais le temps ne s'est pas arrêté.

LE REVEST

Les bancs de pierres

1-4-78

DANS notre pittoresque village, devant les plus vieilles maisons, où devant les vieux édifices communaux, on trouve encore des bancs confectionnés en pierres de taille et appuyés à la muraille maîtresse.

Le soir, c'est une vieille habitude, chacun s'y repose après la journée et fait un brin de causette.

Le plus important de ces bancs, sont doute le plus vieux, est incontestablement celui de notre vieille église. Depuis 1679 qu'il a été construit, les Revestois et Revestois viennent y prendre place. Les fonds de robes et de culottes en ont lustré les pierres. Les personnes âgées viennent s'y « soleiller », les autres faire un brin de causette sur la vie du village où,

chacun plus ou moins passe sur le gril.

A la nuit, se sont les « carignairé » qui viennent faire la cour à nos jeunes filles.

Ah ! si les pierres de ce banc pouvaient conter leur histoire. On pourrait en écrire un roman fleuve qui donnerait le dessin exact de la vie d'un village à travers les siècles.



Var Matin, 1er avril 1978

Les quelques anciens qui restent se vivent comme les derniers témoins d'un patrimoine qui ne leur appartient plus. Le « monde d'hier » a été bouleversé par des évolutions où l'individualisme a remplacé la libre sociabilité de la collectivité villageoise avec son tissu de relations et de rapports humains.

P. A-F

Les carrières

Les carrières du Revest, on en parlait dans le temps comme d'une opportunité locale : plus de 40 carrières différentes ont pu ainsi faire vivre des familles revestois.

34

Le Revest ne reste pas de marbre

10-4-02

A deux pas de Fierquet, sur le site de Tourris, l'ancienne carrière de marbre fait aujourd'hui l'objet d'une demande de réexploitation. La société italienne Pocaï Italmarble envisage d'extraire au maximum 130 kilotonnes de roche calcaire par an

Pendant près d'un demi-siècle, elle aura vécu endormie sous le sceau bienveillant des riverains. Si l'exploitation de la carrière de marbre du Revest, jugée trop chère à l'époque, avait cessé dans les années cinquante, la roche calcaire, elle, produisait son effet et ne demandait qu'à être extraite de ses parois.

A deux pas de la grande carrière de Fierquet, la société italienne Pocaï - Italmarble s'apprête à relancer l'exploitation de la carrière de marbre dite de Tourris, du nom du site sur lequel s'étendent les 8 hectares de ce filon. La demande, formulée le 9 février 2001 a fait l'objet le 27 mars dernier, d'un avis favorable de la commission départementale des carrières. Reste au préfet de rendre son avis : déclaration d'utilité publique (l'enquête du même nom a d'ores et déjà eu lieu), décret d'autorisation de concession.

La demande de concession s'élève à 15 ans d'exploitation, pour un volume d'extraction maximal de 130 kilotonnes par an. Un faible volume si l'on compare à la superficie de la carrière et à son périmètre d'exploitation : sur les 8 hectares de la carrière, 3 sont exploitables, et « un tiers seulement présentent les qualités requises pour que le marbre soit utilisé » confie-t-on en mairie du Revest.

Les études préalables réalisées par la société Pocaï s'appuient sur les aménagements de l'ancienne carrière, qu'elle s'est engagée d'ailleurs à remettre au goût du jour : c'est en fait le même gisement, sur lequel on revient par une nouvelle voie d'accès. Pour cela, la « dent creuse » s'avère la technique retenue par les ingénieurs italiens. La moins préjudiciable d'ailleurs à l'environnement : ce procédé permet en effet d'exploiter un gisement, d'extraire la roche calcaire tout en conservant une façade végétalisée. Voilà qui a de quoi séduire puisque le site sera également revégétalisé. Des engagements sont pris en ce sens.

Les camions de la carrière de marbre emprunteront les mêmes voies d'accès de Tourris, étant entendu que les seules parties non carrossables font partie de la zone de carrière actuelle.

Reste une source de désagrément, supplémentaire en somme, pour les riverains du CD 46 : le passage de 4 camions de plus par jour, pour l'acheminement du marbre en Italie. A Carrare précisément, véritable « plaque tournante » du marché de la pierre de taille. La demande d'exploitation stipule en effet que la seule opération réalisée sur le site de Tourris consiste en l'extraction de la roche. Réponse du préfet du Var vraisemblablement à l'issue des échéances électorales, présidentielles et législatives...



La roche a vieilli, s'est polie sous les rayons du soleil, s'est veinée sous les effets de l'eau... Mais le filon est toujours là. Demeurée inexploitée pendant près de 50 ans, la carrière de marbre du Revest, sur le site de Tourris, fait aujourd'hui l'objet d'une demande d'exploitation de la part d'une société italienne, Pocaï Italmarble. Une demande de concession de 15 ans, pour 130 kilotonnes d'extraction de roche par an. (Photo Maurice Sadoul)

K. M.

Var Matin, 10 avril 2002

De nos jours, même si la grosse carrière de Fierquet est toujours source de revenus pour les Revestois, plus indirectement au travers de la fiscalité locale, le sujet est devenu très polémique. Les environnementalistes s'opposent aux entrepreneurs, à grands coups de communication sensationnelle, et au milieu, l'intervention pas toujours judicieuse du politique.

Et Var Matin sur le sujet ? Le journal accorde autant d'espace aux défenseurs de l'environnement qu'aux communicants des entreprises. Un peu moins aux collectivités locales qui se retrouvent donc, au travers du prisme du journal, dans le collimateur des autres parties.

1975 - 2017 : même combat, même discours

Pourtant, les élus locaux n'ont pas ménagé leur peine pour répondre aux demandes de leurs administrés et des associations. Ils étaient parvenus, fin 1975, après plusieurs années de discussions, à détourner du village le trajet des camions.

Var Matin,
7 novembre
1975

LA PATIENCE ENFIN RECOMPENSÉE...

Il s'agit bien sur de la route de dégauchement, et du passage des camions dans l'agglomération ainsi que sur les très dangereuses voies qui la désertent.

La confection du premier tronçon que beaucoup connaissent a procuré aux Revestois, aux excursionnistes, et aux promeneurs, du dimanche, une promenade agréable avec une vue panoramique superbe. Ce plaisir s'est amoindri quand la confection de la route s'est arrêtée, et chacun s'est inquiété de savoir si les « 30 tonnes » allaient continuer pendant encore longtemps à traverser le village.

Il est difficile d'imaginer les difficultés de toutes sortes, administratives, judiciaires, ainsi que les multiples points de

procédure soulevés par les parties que la municipalité a rencontrés. Tout allait donc s'arrêter ? C'est la question qu'on était en droit se poser.

Cet arrêt a été motivé par une recherche de compromis entre les carrières de Fierquet et de Tourris.

Nous croyons savoir que ce compromis aurait été trouvé.

Les travaux qui reprennent, ce qui va permettre dans les jours prochains de relier le nouveau tronçon créé avec une route privée déjà existante sur Tourris.

Dès la fin de ce mois de novembre, les camions seraient à même d'emprunter cette voie.

Il est évident qu'à l'origine, c'était une route communale qui

devait être construite dans toute sa largeur. Le second tronçon se fera ultérieurement, mais l'objectif primordial recherché par la municipalité, étant le détournement du village par les camions, il est évident qu'elle ne pouvait que souscrire pleinement à cette solution d'attente qui consista à utiliser sur une partie du trajet une voie privée actuellement roulable.

C'est donc une nouvelle rassurante qui nous est parvenue et que nous nous empressons de communiquer.

Espérons que de nouveaux obstacles ne se dresseront pas une nouvelle fois encore, et que notre

attente qui est celle aussi de la mairie ne sera pas déçue.

E. FOUSSE



REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal se réunira en séance publique le vendredi 14 novembre 1975 à 18 heures dans la salle de réunions de la mairie.

OBJET : vote du budget supplémentaire.

Mais pour le contrat de Monaco en 2017-2019, les négociations ont trop duré et ont suffisamment inquiété le client Bouygues pour qu'il dénonce les 2/3 du contrat au profit d'une carrière pourtant bien plus éloignée du chantier. À cette annonce, dans la presse, l'exploitant ne commente pas, les politiques affirment que c'est une décision stratégique d'entreprise et qu'ils n'ont rien à y voir. Les CIL sont dépités, car leurs réclamations avaient abouti à un accord sur l'aménagement des voiries, et faute d'un financement dorénavant insuffisant, les travaux ne verront pas leur terme. Et ils en rejettent la responsabilité sur les villes de Toulon et La Valette.



Photo Dominique Leriche – Article Var Matin, 8 janvier 2019

« Prévu initialement pour démarrer en début d'année dernière, le chantier qui vise à fournir Bouygues en matière première pour son projet d'écoquartier à Monaco est donc cette fois bel et bien lancé dans sa composante varoise.

Depuis l'été dernier, des camions chargés de cailloux descendent de la carrière du Revest, sans que cela ne semble causer de remous sur le chemin qui les mène au port de commerce de Brégaillon.

Dans la foulée, les premiers bateaux et leur cargaison de calcaire ont appareillé de La Seyne, direction Monaco.

Rappelons qu'il avait été ajourné à cause d'une levée de boucliers de la population et des collectivités locales, qui craignaient notamment une saturation des routes.

« Les choses ont attaqué plus tranquillement que ce qui était prévu au départ, en termes de fréquence et de rythme » résume Jérôme Giraud, directeur des ports à la Chambre de commerce et d'industrie du Var (CCIV). « On a conservé seulement un tiers du projet original ». Soit 800.000 tonnes de granulats, sur un total de 2,4 millions de tonnes qui devaient initialement être fournies par les engins de la Someca qui grattent la colline derrière le Faron(...)

Une fois les granulats arrivés à bon port, ils sont stockés dans l'enceinte de la zone de Brégaillon, puis chargés par les dockers seynois sur des navires à destination de la Principauté. Là-bas, ils serviront à remplir 18 énormes caissons de béton qui seront immergés. L'idée est de constituer une digue de protection qui dominera les flots, prélude à la construction d'un ensemble immobilier de luxe érigé en grignotant ainsi six hectares « sur » la mer. »

Morale de l'histoire

Les défenseurs de l'environnement dénoncent le ravage des carrières sur le paysage et la pollution engendrée par le transport routier. Les entreprises mentionnent leurs contributions économiques à la vie locale, leur réponse à un besoin de construction local et rappellent qu'il en était déjà ainsi du temps des Romains, qui avaient ouvert des carrières tous les 30 km de Menton à Marseille, pour optimiser les coûts de transport. Les politiques tentent de montrer qu'ils savent mieux que tous ce qui est bon pour chacun, et comme partout, toujours, ne contentent personne.

K. C-B

Visite au pays du gigantisme dans le cœur de la carrière

N'ayez crainte, les parents. Non, vos enfants de la classe de CM2 d'Audrey Thibault de l'école de la Salvatte conduits en bus municipal par l'expert Fabien Moynier n'ont pas rétréci lors de la visite de la carrière du Ferraquet exploitée par l'entreprise Soméca. C'est tout le contraire. Ici, tout est démesuré afin d'extraire un calcaire pur à 99,9 %. Certainement le plus pur du monde.

À site exceptionnel, vue exceptionnelle. Depuis le belvédère situé à 680 mètres d'altitude, les tout petits écoliers ont retenu les grandes étapes de la fabrication du granulat divulguées par le responsable sécurité, Gianni Dassonville, et l'ingénieur écologue, Laurence Gaud. Les termes tombereau, chargeur, mineur, Dumppeur ou concasseur n'ont désormais plus de secrets pour eux.

C. S.

Au pied du tombereau, dont chaque pneu haut de 2,7 m coûte 18 000 euros, les écoliers revestois ont découvert le fonctionnement du site et les métiers de carrier. (Photo C. S.)

Var Matin, 20 avril 2018, Carrière de Ferraquet

GÉNÉRIQUE DE FIN

Informations légales

Ce numéro est une production de la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène et de Loisir et Culture. Ces deux associations ont pour présidente Patricia Aude-Fromage.

Ces associations sont domiciliées en la Mairie du Revest, Place Jean Jaurès, 83200 Le Revest-les-Eaux.

ISSN 2117 – 9646

E-mail : avr.loisiretculture@gmail.com

Site internet : <https://revestou.fr/>

Comité de rédaction

Pascale Agnias

Patricia Aude-Fromage

Katryne Chauvigné-Bourlaud

Cécile Di Costanzo

Nathalie Iahns

Pierrette Masini

Marie-Hélène Taillard

Annick Vaillant-Rogeon



Mairie du Revest, avenue des Poilus, 100 ans d'écart

Droits d'auteur

La direction de Var-Matin a donné le 3 janvier 2020 à la Société des Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène l'autorisation de reproduire tous les articles que nous avons soumis, ainsi que toutes les photos des correspondants locaux. Ceci explique que certains articles ont été amputés de leurs photos.

Ces articles ne sont pas libres de droits et la reproduction en est interdite, contrairement aux rédactionnels qui sont publiés sous licence Creative Commons Zéro (versement au domaine public). Ces textes ont été rédigés par Katryne Chauvigné-Bourlaud, Patricia Fromage et Marie-Hélène Taillard, avec l'assistance sans faille du reste de l'équipe.

